

LA

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.Les ANNONCES
se traitent de gré à gré

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

PARAISANT LE DIMANCHE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



Ainsi c'est entendu, MM. Bancel et Raspail posent leur candidature à Lyon.

Voyons, est-ce pour rire ou pour de bon ?

Si c'est pour rire, ah parbleu, nous en sommes ; la Mascarade aime la gaieté, et nous allons nous amuser un brin. S'il vous plaît de faire des élections une sorte de sarabande dans laquelle viendront se trémousser toutes les candidatures cocasses qu'on puisse s'imaginer, — bravo ! ça nous va. A nous Ledru-Rollin, Barbès, Blanqui, père Hyacinthe, père Bauer, Mgr Dupanloup, Georges Sand, duc d'Aumale, comte de Chambord, citoyen Ducasse, Napoléon... Gaillard et tant d'autres ! Arrivez, arrivez, vous tous qu'une candidature peut allécher, faites-vous inscrire ! Faisons une salade de toutes les opinions politiques, afin de voir ce qu'il en sortira. A nous les sans-culottes et les légitimistes, les libres penseurs et les cléricaux ! Philippiques, henri-quinquistes, républicains, démocrates, socialistes, communistes, athées, bleus, blancs, rouges, — suivez la foule, entrez, entrez, ça ne coûte rien ! La bonne ville de Lyon est en liesse, elle ouvre ses bras à tous, elle veut s'offrir avec les élections le spectacle le plus amusant, le plus étonnant, le plus bizarre, le plus

grotesque, le plus sopilant, le plus esbrouffant, le plus abracadabrants qui se puisse trouver.

— Si c'est pour rire, vrai, ça va être drôle !

— Mais si c'est pour de bon, oh alors, nous ne comprenons plus !

Nous ne comprenons plus, parce que présenter MM. Bancel et Raspail comme candidats à Lyon, est la faute la plus lourde qui se puisse commettre et contre la politique et contre le sens commun.

Car à quel titre, s'il vous plaît, MM. Bancel et Raspail peuvent-ils représenter la ville de Lyon ?

La connaissent-ils seulement ? Ou s'ils la connaissent, — depuis combien de temps n'y sont-ils pas venus ?

Peuvent-ils se rendre compte, se faire une idée de nos besoins et de nos intérêts, — de ce que nous voudrions et de ce que nous n'avons pas, — de ce qui nous manque et de ce qui nous faudrait ?

Et lorsque nous nous plaignons et, avec raison, de ce projet de loi ridicule qui a pour but de soumettre au Corps-Législatif le budget de notre ville, — ne montrerions-nous pas une plus grande inconséquence encore, — en allant chercher pour nous représenter M. Bancel qui est de Valence, et M. Raspail qui est de Carpentras ?

Je sais ce qu'on me répondra : MM. Bancel et Raspail sont des purs, — ils n'ont jamais trahi la cause du peuple.

On comprend dès lors combien chacun d'eux met de soin et d'application à être la photographie sans retouche de ses compatriotes, et Toung-Tchi à qui sa haute position en faisait une obligation plus stricte et plus sacrée qu'à tous autres, — à cause de l'exemple, — n'a eu garde de manquer à ce premier des devoirs de tous les Chinois.

Fils de l'excellent Hien-Foung, qui passait une partie de sa journée à se griser abominablement, et l'autre à faire décapiter ses généraux malheureux, — le jeune Toung-Tchi est monté sur le trône quelques mois après l'invasion française.

Aussi a-t-il fait son entrée dans le Palais d'été au milieu d'un tel encombrement de porcelaines cassées, de meubles brisés et de tentures déchiquetées, qu'il a dû se demander si la demeure de ses ancêtres ne s'était pas transformée par hasard en un vaste magasin de bric-à-brac ou de *dépendez-moi ça*.

On rapporte que voulant chercher son trône afin de s'asseoir dessus, — comme c'est l'usage, — il ne put le découvrir qu'après plusieurs heures de perquisitions minutieuses, — enfoui qu'il était sous deux guéridons inscrutés de nacre, trois tables de laque et douze boîtes à thé. — Encore ce malheureux trône était-il dans un si pitoyable état qu'on eût toutes les peines du monde à le remettre sur ses quatre pieds, — de façon à ne pas laisser dégringoler le nouveau souverain.

Les conseillers intimes de Toung-Tchi ont eu, paraît-il, beaucoup de mal à lui faire comprendre que le sens-dessus-dessous de son mobilier était l'œuvre de la plus civilisée des nations, — et c'est probablement ce qui l'a dissuadé de venir visiter notre Exposition de 1867.

Et puis après ? sont-ils les seuls ?

MM. Jules Favre et Hénon doivent-ils donc pour cela être considérés comme traitres et rênégats ?

Et du reste est-ce à nous, Lyonnais, à décerner des prix de vertu à toutes les individualités politiques qui ont fait preuve de courage et de dévouement.

Oui, nous le reconnaissons, M. Bancel a subi l'exil pour ses opinions, — très-bien.

Raspail est un des hommes politiques les plus foncièrement honnêtes qui se puissent rencontrer, — attendu qu'il a constamment refusé les décorations, les places, les honneurs et les appointements qu'on lui offrait, — et qu'il n'a jamais trouvé au bout de ses convictions que la prison, l'amende et l'exil ; — à merveille !

Mais, encore un coup, ce n'est pas à nous, Lyonnais, à leur témoigner une reconnaissance spéciale pour les vertus politiques dont ils ont pu faire preuve, l'un comme représentant de la Drôme, l'autre comme représentant de la Seine

Que M. Bancel soit honoré des suffrages de ses compatriotes d'origine, rien de mieux ; — que Raspail soit l'élu des Parisiens, ses compatriotes d'adoption, — nous applaudirons des deux mains, si cela peut vous être agréable.

Mais nous, leur donner nos voix, — allons donc ! ce serait laisser croire vraiment que dans notre grande cité de plus de trois cent mille âmes, il n'est pas possible de trouver deux hommes dignes de nous représenter.

Voilà pour le bon sens.

Faisant preuve d'une raison au dessus de son âge, et d'un bon sens peu coutumier aux têtes couronnées, le fils du Ciel s'est dit probablement qu'il ne valait vraiment point la peine de faire quatre ou cinq mille lieues pour voir des produits qui ne sauraient être autre chose que des amas de vaisselle cassée et des amoncellements de meubles démantelés.

L'âge tendre de Toung-Tchi (né le 5 avril 1835, il aura quatorze ans aux prunes), ne lui permet point de s'occuper excessivement des affaires politiques de l'empire, et c'est son oncle, le prince Kong, qui est chargé par intérim du bonheur du peuple chinois. Il s'en tire d'ailleurs admirablement bien, car le premier acte de sa régence a été de condamner à mort et de faire exécuter immédiatement trois ou quatre princes chinois qui se trouvaient n'avoir point les mêmes opinions que lui.

Voilà comment on fonde les bonnes maisons.

Cependant comme il est bon qu'un jeune prince s'habitue de bonne heure aux devoirs et aux obligations d'un souverain, de temps en temps Toung-Tchi va passer en revue ses lions invincibles et ses tigres flamboyants, — ou faire des visites dans les écoles de Pékin.

Cela est consigné dès le lendemain dans le *Kin sin-pao*, *moniteur des dix-huit provinces*, qui ajoute avec le plus grand sérieux que le jeune Empereur a été pleinement satisfait de la tenue des troupes et de l'éducation que l'on donne dans les collèges.

Cette satisfaction peut prêter à rire de la part d'un jeune garçon de quatorze ans qui en fait d'art militaire ne connaît probablement que les sabres en

Quant à la faute politique elle est encore plus lourde et plus grossière.

Savez-vous en effet ce qui arrivera pendant que, divisés en deux camps, vous vous amusez à chercher des taches sur la pureté, la virginité démocratique de vos candidats respectifs, — il arrivera simplement ceci, c'est que, grâce à vos dissensions, le député officiel passera droit comme un fil, et vous vous trouverez assis entre deux... candidats.

Car le Gouvernement, lui pas bête, ne va pas commettre l'imprudence de chercher au dehors les représentants de son choix, toujours ou presque toujours il les prend dans le pays même ; et c'est là ce qui explique en partie le succès des candidatures officielles.

Tenez, pourquoi M. Laurent Descours, qui n'a ni éloquence ni aptitude politique, et dont la conviction la plus ardente consiste à être et à rester député, — pourquoi M. Laurent Descours a-t-il été élu il y a six ans à une majorité écrasante contre M. Ernest Picard ?

Hé mon Dieu, par la raison toute simple que M. Laurent Descours est de Lyon et qu'il a une campagne à Brignais.

Parce que les électeurs, les gens du pays se disaient : « Ah ! celui là, oui, nous le connaissons, M. Descours ; il demeure à tel endroit, pas loin de chez nous ; il paraît bien que ce n'est pas un aigle, mais tout de même il peut nous servir, et puis si on a quelque chose à lui dire on sait où le trouver, tandis que M. Picard, allez donc courir à Paris ! »

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

L'Empereur de la Chine.

Toung-Tchi, Ki-Hiang, Chi-Hsiang ou Ki-Cheong, empereur de Chine et *fils du ciel*, est le portrait frappant des trois cent millions de Chinois qui peuplent l'empire du milieu, — car on n'a pas encore vu d'exemple qu'un Chinois ne ressemblât pas à un autre Chinois.

Ce peuple pousse à un tel degré l'esprit, que dis-je, le génie de l'imitation, que le premier Chinois mis au monde a été une sorte de moule dans lequel sont venus se fondre tous ses descendants et arrière-descendants ; une mère chinoise n'oserait pas donner le jour à un enfant qui ne fut la copie exacte et conforme de son voisin, — et la science a reconnu et constaté ce phénomène bizarre que tous les habitants du céleste Empire viennent au monde avec une queue et des moustaches.

Une dérogation à cette règle entraîne tout simplement la peine de mort, — et les noyades des petits chinois dans le fleuve Jaune n'ont pas d'autre cause que celle-là. — Aussitôt qu'un nouveau-né se permet d'avoir le nez un peu plus long et la bouche un peu moins grande que son papa ou sa maman : —

ferblanc, — et en fait d'instruction, éprouve certaines difficultés à mettre l'orthographe, — mais considérez que ces choses ridicules se passent à vingt mille kilomètres de l'Europe civilisée, — et que ce n'est pas chez nous qu'on se permettrait de pareilles pantalonnades.

Toung-Tchi s'est marié l'an passé avec une jeune princesse tartare du nom de Tchu-dé. — Le choix de cette épouse a été fait par le conseil de ses ministres, — et on assure que le jeune souverain qui prétend être aimé pour lui-même, a conçu une irritation extrême de ne pas avoir été consulté sur un projet qui le touchait de si près. — Toutefois il s'est incliné devant la raison politique.

Du reste, l'impératrice Tchu-dé réalise l'idéal de la beauté chinoise : sa bouche est un trou d'aiguille, son nez une tête d'épingle, ses yeux lui tiennent tout le reste de la figure, et elle a si peu de pied qu'elle en marche sur les moignons.

En montant sur le trône les fils du Ciel ont pour habitude de choisir un nom dont la signification corresponde avec la marche politique de leur gouvernement. — Hien-Foung voulait dire *complète abondance*, — Toung-Tchi signifie *union pour la cause de la légalité et de l'ordre*.

Si l'on appliquait ce système à nos souverains d'Europe, on obtiendrait des appellations assez cocasses. — Ainsi nous aurions : Victor-Emmanuel, *embarras d'argent* ; — Frédéric-Guillaume, *droit du plus fort et mépris de la justice* ; — Alexandre II, *massacre de la Pologne* ; — François-Joseph, *bonnes intentions et déveine* ; — Napoléon III, *ombres de la liberté*.

L. LECLAIN.

En résumé, il y a deux politiques.

L'une bourrée de ces grands mots creux et de ces phrases toutes faites que les discoureurs de club font résonner aux oreilles d'auditeurs naïfs s'enthousiasmant à proportion qu'ils comprennent moins ce qu'on leur débite, — politique remplie de promesses et d'utopies irréalisables, qui ne conduit à rien, à rien, à rien, excepté à la guerre civile.

L'autre, moins abondante en déclamations, mais plus féconde en résultats; — l'autre recherchant les moyens pratiques et possibles d'améliorer le sort et la condition de toutes ces classes sociales qui constituent le peuple Français; l'autre, en un mot, procédant de la logique et du bons sens!

Et c'est cette politique qui repousse la candidature de MM. Bancel et Raspail.

Pour la rédaction :
E. B. LABAUME.

BONNES NOUVELLES



M. Troplong est mort.

Nous ne voulons parler que de l'homme politique — qui, sous tous les régimes servis par lui, s'est opposé comme une digue au cours de la liberté, — et qui la veille du 24 novembre 1860 disait à Napoléon III : *Nous ne voulons pas être discutés.*

— En annonçant au Sénat la mort de M. Troplong, — M. Boudet, vice-président, a proposé qu'on levât immédiatement la séance, en signe de deuil : — ce qui a été fait. Toujours une de moins.

— M. Calley St-Paul, beau-père du général Fleury et ami du gouvernement s'il en fût, — vient de mettre en pratique le proverbe : *Qui aime bien châtie bien.*

On prétend qu'en lisant le discours de son beau-père, le général Fleury aurait parlé de le faire interdire : — nous n'en croyons pas un mot.

— L'amendement Peyrusse a été rejeté, — mais contre 97 voix de minorité. — Hé, hé, — voilà une minorité qui frise de près la majorité.

M. Rouher ayant annoncé au Corps législatif qu'il voulait l'étonner par sa sincérité, — le Corps législatif a tenu à lui rendre la pareille, en l'étonnant par ses votes.

Voici dans quel ordre les députés du Rhône ont donné :
Pour l'amendement : MM. Jules Favre et Hénon.
Contre : MM. Perras, Terme et Descours.

— La gauche va proposer au projet de loi sur le budget divers amendements, parmi lesquels nous remarquons :

— L'abrogation de la loi de sûreté générale;
— L'attribution au Jury de tous les délits de presse;

— La suppression de l'allocation de 300,000 francs aux membres du conseil privé, — attendu que chacun de ces membres a d'autres fonctions largement rétribuées.

— La suppression du cumul des fonctions et des appointements y attachés.

— La réduction de tous les appointements des hauts fonctionnaires à un maximum de trente mille francs, et reportées économies ainsi réalisées sur les appointements des employés à moins de 1200 francs.

Certes, voilà d'excellentes choses, — mais vous verrez que bientôt nous serons obligés d'enregistrer le rejet de tous ces amendements dans les.....

MAUVAISES NOUVELLES



Lamartine est mort.
On ne se souvient plus aujourd'hui que du

grand poète, et on oublie aisément ses faiblesses et ses affaires d'argent, en songeant qu'il a refusé la place de Président du Sénat. — ensemble les appointements.

— De tous côtés surgissent des prétendants à la succession de M. Troplong : MM. Baroche, Delangle, Vuitry, Devienne, Royer, Bonjean, Pinard, etc., mais ils vont tout prendre, les avanglés. — Vous verrez qu'il ne restera pas un centime de ses 297,000 fr. de traitement.

— Nous allons prendre un abonnement de trois mois au Journal officiel.

— Divers journaux racontent qu'un coup de crayon de l'Empereur sur le plan de Paris, a coûté deux millions à la Ville.

Deux millions! miséricorde! qu'aurait donc coûté un coup de plume?

— Il est reconnu, constaté, avéré que M. Haussmann a jonglé avec les illégalités dans son administration financière et violé une demi-douzaine de lois.

Quel châtement lui est réservé?
Le misérable gardera sa place — afin d'y être rongé par le remords.

FAUSSES NOUVELLES



Ils ont donné leur démission, tous, tous, MM. Magne, Genteur, Forcade de la Roquette, Haussmann, l'Emp... allons non, ne forçons pas.

— M. Clément Duvernois, rédacteur en chef du *Peuple* vient d'envoyer un cartel à M. Frère-Orban, le ménétrier belge; à en juger par l'irritation des deux adversaires, on prétend que ce sera un véritable combat de *Coche*.

— M. Frémy, après avoir déclaré à la tribune que le Crédit-Foncier ne tenait pas à l'honneur mais à l'arg... non, ne tenait pas à l'argent mais à l'honneur, — a proposé, comme preuve, de rembourser non-seulement les dix-sept millions de Commission perçus indûment, mais encore de payer à lui tout seul la dette de la ville de Paris.

Aussitôt les actions dudit Crédit-Foncier sont tombées si bas, qu'il a été impossible aux personnages haut-placés d'en ramasser une seule.

— Le *Journal Officiel*, par extraordinaire et pour cette fois seulement, a été servi exactement à ses abonnés.

— Alléché par le succès — de librairie — du 19 janvier de M. Emile Ollivier, — M. Darimon se propose, dit-on, de publier également ses confidences politiques sous le titre affriolant : *Le Fond de ma culotte.*

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Cette semaine appartient à trois morts : Lamartine, M. Troplong et M. Emile Ollivier. Comme homme politique, le premier est revendiqué par la démocratie pour un des auteurs de la révolution de 1848, et par les conservateurs pour avoir vaincu le fameux drapeau rouge. Heureusement pour Lamartine, le poète reste avec son indiscutable génie, et devant cette gloire, il convient d'oublier les loteries, les souscriptions et les pensions gouvernementales.

Par décret impérial, les funérailles de ce grand homme auront lieu aux frais de l'Etat : c'est parfait.

Le même décret ordonne que les funérailles de M. Troplong auront lieu également aux frais de l'Etat, à cause des « services éminents rendus par lui au gouvernement de l'Empereur. » Tous les morts de l'empire, les Billaut, les Moruy, les Fould, les Wa-

lewski, ont été honorés de la même façon; pourtant ces Messieurs ont généralement laissé de quoi se faire enterrer, dit-on, et les diverses fonctions bien rétribuées du président du Sénat lui ont permis de ne pas mourir sur la paille.

Enfin, espérons que cet enterrement à nos frais satisfera tous les partis; M. Troplong ayant servi successivement avec le même zèle, — comme tant d'autres, — la Restauration, le gouvernement de Juillet, la République et l'Empire.

Le troisième défunt sera enterré à ses frais, M. Ollivier s'étant suicidé aux yeux de ses électeurs.

Malade depuis le 19 janvier 1867, le député de la Seine s'est porté le dernier coup mardi dernier coup au moyen d'un petit panygérique à 3 francs l'exemplaire.

Les éditeurs du volume l'ont détaillé par tranche, en manière de réclame, dans presque tous les journaux qui se disent « heureux » d'offrir une primeur à leurs lecteurs. La *Mascarade* est assez « heureuse » pour n'avoir pas à enregistrer les *je, j'ai, je me, moi*, de l'ami de M. Rouher.

A cette heure, le résultat le plus clair de la candidature de M. Bancel a été la querelle survenue entre la *Discussion* et le *Progrès*.

Des deux côtés on échange des horions, le *Salut* marque les coups et rit dans la barbe de M. Linossier.

Le *Progrès* prétend avoir obligé M. Dumarest, en insérant plusieurs articles de lui, et en annonçant la *Discussion* et lui souhaitant la bienvenue dans ses colonnes.

Eh bien, franchement, ces obligations sont assez minces; l'annonce de la publication d'un confrère, quand même il ne l'eût pas demandée, n'est pas un de ces services pour lesquels on doit compter sur une reconnaissance éternelle. Le *Progrès* n'eût-il pas été, dans tous les cas, assez libéral pour souhaiter la bienvenue, à Lyon, d'un organe démocratique?

A ce compte, tous les journaux possibles ont obligé des confrères, et n'en sont pas plus fiers.

Les gens de goût attendent toujours la démolition du monument Danthon.

On pourrait le supposer en voyant que la partie nord de la place de l'Impératrice a conservé ses cailloux pointus, tandis que le reste a été pavé en pavés d'échantillon.

Pourquoi cette préférence?
Est-ce que les habitants de la maison où est la pharmacie Lardet n'ont pas droit au pavé plat?

Les mystères de la voierie sont insondables! En attendant, le pavage du cours d'Herbouville est suspendu faute d'argent, dit-on. Quand on pense qu'on en a trouvé pour payer entièrement le cours de Brosses, à peu près inhabité, et qu'un grand nombre de rues dans le centre de Lyon continuent à nous écorcher la plante des pieds, on reconnaît bien là le sceau de notre brave Commission municipale!

Les lauriers du Jockey-club empêchaient les vélocipédistes de dormir. Aussi viennent-ils de fonder un cercle pour l'amélioration du vélocipède et son introduction dans l'alimentation publique en concurrence avec la viande de cheval.

Cette société se nomme le Vélo-club. Nous avons des chances pour assister cette année à des courses de veloccemen, mais les bicyclettes ne sont pas encore cotés sur le turf, et les paris ne sont pas encore ouverts. En attendant, ces Messieurs continuent à entraîner leurs dadas dans les environs de St-Pothin.
HECTOR PÉRIÉ.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



Paris

Rien au JOURNAL OFFICIEL

CONSTANTINOPLE

On continue ici à considérer une guerre plus ou moins prochaine, comme inévitable; on entend de toutes parts nos hommes d'Etat dire : « L'épée de Damoclès est suspendue sur nos têtes... de Turcs; il faut que notre armée s'occupe énuquément, — pardon, — uniquement

de castramétation, afin d'être prête à entrer en campagne au premier signal; l'Europe est à la veille de danser de nouveau sur un *Balkan*. »

BERLIN.

Venu ici pour affaires, je causais hier avec un indigène qui m'a dit : « La Prusse aura fatalement la guerre avec la France et la vaincra. » — *Fat Allemand*, vous-même, lui ai-je répondu.

GRAND DUCHÉ DE MATAPA.

Il paraît, décidément, que nos ministres ne tarderont pas à être responsables; cet adjectif vient du mot latin *responsum* qui signifie : *réponse*. Les ministres responsables sont tenus, en effet, on le sait, de répondre de tout et à tous.

PROMENADE AU SALON

(3^e ARTICLE)



Bail.

L'Image (N^o 34).
Intérieur de cour (N^o 32).
Une ferme à Izéron (N^o 33).

Trois bons tableaux. — M. Bail est un réaliste, mais il a cette qualité qui manque à bien de ses confrères, de voir les choses telles qu'elles sont et de ne pas faire plus laid que la nature, par recherche d'originalité. — La femme qui plume un poulet dans son intérieur de cour est tout ce qu'il y a de plus nature, et le tableau intitulé *L'Image* renferme un jeu de lumière d'une vérité saisissante. — M. Bail qui avait commencé, il y a plusieurs années, par jeter sur ses toiles des couleurs un peu criardes, s'est corrigé de ce défaut de débutant, aujourd'hui son talent est arrivé à sa maturité, et M. Bail est sans contredit l'un de nos peintres les plus remarquables; seulement — il y a toujours un seulement — seulement son dessin demanderait plus de soin et de correction, car ses personnages sont souvent lourds et empâtés.

Girardon

Du soleil, du soleil, et encore du soleil. M. Girardon n'aime pas la pluie, et il est passé maître dans l'art de faire des toiles resplendissantes de lumière. — Compliments.

Hamman.

La bonne Duègne (N^o 405).

La Tentation.

J'aime mieux le premier : — Une jeune fille et sa duègne sont assises sur un banc de promenade; la duègne dort du sommeil des duègnes, pendant que mademoiselle se détourne d'un air mutin pour répondre à l'œilade de quelque galant, et la duègne dort toujours. — Cette petite scène est rendue avec beaucoup de charme et d'esprit. — Quant à la *Tentation*, M. Hamman a été moins heureux : — Une jeune femme vêtue de blanc se demande si elle prendra une lettre cachetée qui lui est tendue par la fenêtre au bout d'un baton. Hé bien non, elle ne se demande pas du tout cela, car à son sourire dégouté on dirait plutôt qu'elle combat une indigestion.

M^{me} Henriette Ronner.

Braconnier et Garde-chasse (N^o 752). — Il s'agit bien entendu de chat et de chien, vous jugez si on doit s'entendre! — M^{me} Henriette Ronner a fait des études toutes particulières sur ces intéressants animaux, et chaque année elle nous envoie des scènes d'intérieur entre chiens et chats qui sont de véritables petits chefs-d'œuvre d'humour et de fine observation : cette année comme les autres.

Girier (St-Cyr).

Paysage et animaux. — *Effet du soir* (N^o 574). — Oh! oh! qu'est-ce que c'est que ça? de la peinture de l'avenir, malpeste! Car de notre temps je défie qu'on trouve un effet du soir semblable à celui de ce tableau, et vrai nous n'avons pas encore des vaches de cette forme et de cette couleur là.

Lortet.

Le Wellerhorn, près de Rosenlaur (N^o 356). — Avez-vous compris? non. — Un torrent dans une nature sauvage. — M. Lortet n'est pas le premier venu, et son tableau est une œuvre de mérite, seulement un peu trop de bleu, — n'est-ce pas?

Caron.

Un Dessert d'hiver (N^o 471). — Il y a dans ce petit tableau des noix et des raisins confits d'une vérité... On en mangerait, quoi!

Reignier.

Flours (N^o 699). — M. Reignier ne peint pas des fleurs, il va les prendre dans un jardin et il les encadre.

Hermann-Léon.

Une Partie d'ossetlets (N^o 419). — Fera-t-il l'omlette ou manquera-t-il son puits? — Voilà deux gamins italiens parfaitement réussis comme pose et comme expression, et qui, je vous le garantis, s'occupent peu de la question de Rome ou du nouvel impôt sur les moutures. — Fera-t-il l'omlette ou manquera-t-il son puits? tout est là.
(A suivre.)
Jean RAFFIN.

PICHENETTES

Les affaires ont repris : — on tue beaucoup depuis quelque temps. — La rente a monté de 20 balles au bague de Toulon. — Les « affaires mystérieuses de la rue Chose » — se multiplient comme les champignons ou les petits pains du Seigneur. — Pends-toi Poë ! — C'est à se croire sous les règnes florissants des Borgia ou de Marguerite de Bourgogne : — on incendie, on pend, on assomme, on empoisonne, on poignarde, on noie ; aussi la victime est-elle actuellement très-demandée par les assassins avides de célébrité. Ces messieurs cherchent des sujets, — s'y adresser. — on traite à forfait.

Tout cela va faire bien du tort aux journalistes qui ont des procès de presse sur la planche pour cet hiver. — Mais enfin, il faut bien que tout le monde vive : — la gendarmerie luit pour tous.

Papavoine nous garde d'insinuer des choses malveillantes à l'égard de ses confrères ; mais, dut leur exquise susceptibilité en être froissée, nous ne pouvons nous empêcher de qualifier de maladroit leur façon d'agir.

En effet, les assassins s'obstinent, — par une fatuité ou une ambition mal placée, — à travailler isolément, chacun pour leur compte, ce qui leur attire toujours des désagréments de la part des gendarmes qui poussent l'indiscrétion jusqu'à les arrêter.

S'ils avaient l'heureuse idée de se réunir en société pour exercer leur industrie, — sous une raison sociale quelconque, — ils risqueraient certainement beaucoup moins d'être inquiétés.

On l'a dit mille fois sous mille formes : — le succès justifie tout ; — la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Ces vieux axiomes là sont les revers des balances de la justice.

Aussi est-ce une grande maladie de pratiquer le crime en détail : — un petit bonhomme d'assassinat est qualifié « d'exécration forfait » lorsque souvent un chapelet de massacres est décoré de l'épithète roide de « salutaire exemple » ou « habile manœuvre politique. » — C'est aux coquins intelligents à saisir ces nuances.

Essayez un peu de faire une excursion dans la poche d'un monsieur pour lui emprunter cent sous, il s'empressera immédiatement de vous confier à la sollicitude des agents de police, en vous traitant d'inepte filou. — Mais faites-vous « quarante voleurs, » et demandez hardiment 10 millions à un petit peuple de bourgeois timides ; — les bourgeois timides se feront un vrai plaisir de vous offrir leurs meilleurs cigares, leur femme, leur servante et leur vélocipède.

En outre, vous aurez vos entrées au Temple de mémoire, et on vous salue du titre « d'intrepide conquérant. » Ce sont là des conseils judicieux qu'on ne saurait trop se laisser de répéter.

Peut-être cependant les Jeansons de l'avenir trouveront-ils outrepassant que de simples folliculaires émettent leur avis sur des questions d'un ordre aussi relevé, mais qu'on pardonne à la glorieuse ambition dont nous sommes dévorés. — Il y a encore quelque distance entre les journalistes et les Lacenaires, c'est vrai ; — nous n'avons guère eu jusqu'à présent que les honneurs de la police correctionnelle, mais nous avons toute confiance en l'avenir ; le progrès marche : — il ne faut désespérer de rien : — d'ici peu la Cour d'assises nous tendra les bras. Nous attendrons patiemment notre promotion au grade de « célèbres criminels », en faisant des pichenettes sur quelques illustres nez qui prennent de l'encens comme notre concierge prend du tabac.

GEORGES NAVARRE.

PROPOS D'ARGENT



Quand je vous disais que les Turcs allaient emprunter ! C'est la Société générale qui lance l'affaire ; mais il s'agit de la bagatelle de 50 millions offerts au public, soit 124,000 bous de 400 francs chacun, portant 30 francs d'intérêts, remboursables en quatre années à 500 francs, en somme 12 1/2 pour cent d'intérêts.

Cet emprunt est garanti par les revenus annuels des dîmes des Vilayet (?) et la taxe sur les moutons d'Anatolie. Si la Porte fait faux bond et vous tond la laine sur le dos, vous vous rattraperez sur les moutons d'Anatolie. Allez les chercher !

En somme, voici un gouvernement criblé de dettes, accablé d'engagements ; tout le monde est d'accord sur ce point qu'un soufle suffirait pour renverser cet empire vermoulu dont les revenus, malgré la façon dont sont pressurés ses sujets, ne suffisent pas à payer les souliers de son armée, un Etat arrivé au point de ne pouvoir régler la solde de ses employés et de ses soldats, ayant battu monnaie avec toutes ses

ressources, livré en gage ses meilleures douanes à l'Angleterre, et aujourd'hui on ouvre une souscription publique pour ce gouvernement qui promet de payer en quatre ans une somme de 62 millions, plus 4,700,000 francs d'intérêts, pour recevoir environ 45 millions !

Gardez votre argent, rentiers, les 12 1/2 pour cent qu'on vous offre sont trop chers. Quand on emprunte à un taux aussi gros, c'est qu'on n'est pas bien sûr de rembourser l'argent, et si les Turcs font banqueroute, ni les Crétois ni la Société générale ne vous feront rentrer dans vos fonds, croyez-le bien.

Il est d'ailleurs un raisonnement tellement simple qu'il en est naïf, et pour lequel le bon sens le plus primitif suffit, c'est que, du moment où une affaire se présente avec des revenus aussi exagérés, les risques sont proportionnés au taux d'intérêt qu'on vous propose.

Le milliard qui sommeille dans les caveaux de la Banque ne se dérangera pas pour aller aux secours des Ottomans, faites comme lui, et n'envoyez pas vos épargnes payer les comptes du sérail de S. H. le Sultan, les babouches des sultanes favorites, ou les harams des pachas et des grands-vizirs.

ADRIEN MONBY.

COMPTES FANTASTIQUES.

Un peu de statistique fait bien dans un journal aussi sérieux que la Mascarade.

Il a paru dernièrement un volume, publié d'après des documents officiels, dans lequel on a groupé les 14 budgets définitifs de l'Empire de 1853 à 1866. d'où il résulte que pendant ces 14 années la France a dépensé 29 MILLIARDS 412 MILLIONS.

Le budget de 1867 et celui de 1868 n'étant pas inférieurs aux précédents, il s'ensuit que de 1853 à 1868 nous avons payé en impôts de toutes sortes au moins TRENTE-UN MILLIARDS ET DEMI : c'est fabuleux !

Sur cette somme inouïe, plus d'un tiers, plus de 10 milliards ont été absorbés par les ministères de la guerre et de la marine !

Des 20 milliards restants, — on comprend que nous négligeons les fractions, — il est curieux de savoir à peu près ce qui a été attribué à nos gouvernants pendant les 16 ans écoulés depuis l'établissement de l'Empire.

Voici un résultat aussi approximatif que possible :

La liste civile a touché	480,000,000
La dotation de la famille impériale s'est élevée à	25,000,000
Le conseil privé institué en 1838 nous a coûté	7,700,000
Nos 150 sénateurs ont conservé intact le dépôt de la Constitution moyennant	80,000,000
Les ministres qui ont l'honneur de nous administrer ont palpé	18,000,000
Total	610,700,000

Ainsi, voilà environ 250 personnes ayant élargé au budget la somme de SIX CENT DIX MILLIONS en 16 ans.

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Ajoutez, si vous voulez, les émoluments, appointements, honoraires, frais de représentation, etc., etc., accordés généreusement aux ambassadeurs, aux membres du conseil d'Etat, aux maréchaux, aux généraux, aux amiraux, aux cardinaux, aux préfets, aux présidents des Cours, aux procureurs-généraux, directeurs de tous genres, etc., etc., enfin à tous les fonctionnaires largement rétribués ; et ne vous étonnez plus si l'on est forcé de léser pour permettre à de misérables instituteurs primaires, à de pauvres facteurs ruraux de toucher 4 ou 500 francs par an ; ne soyez pas surpris de la quantité innombrable d'employés auxquels il est loisible de ne pas tout-à-fait mourir de faim moyennant 1000 ou 1200 francs.

C'est égal, à vue d'œil il semble qu'il y avait mieux à faire avec ces 31 milliards, et que l'Empire ne nous a pas donné du bonheur pour tout cet argent.

ADRIEN MONBY.

SARABANDE



Au moment de l'incident Franco-Belge, nos feuilles officielles s'étaient tout-à-coup transformées, on le sait, en organes acrédités de Mars et de Bellone ; aussi n'appelaient-elles plus sur les boulevards les gérants des dites feuilles que les Belli-gérants.

Un étymologiste forcené me soutenait hier que le nom de tant dépensier et tant gaspilleur préfet de la Seine ne tirait pas sa véritable origine, — comme on l'a dit par erreur. — de ces deux mots allemands « *Muss man* » qui veulent dire : « homme de la maison », mais bien des deux mots latins : « *OS MAN-ducare* » qui signifient : manger de l'os — je veux dire de l'argent.

Se non e vero e bene Tro...cadero!

1868 202 19 2

M. Pelléan s'est écrié l'autre jour à propos du Peuple (0,05 c. le numéro) : « Ce n'est pas le peuple souverain, c'est le peuple d'un souverain. » En effet, le Peuple d'un sou veut Rhin.

On répète à l'Odéon le *Gutenberg* de M. Edouard Fournier ; l'œuvre de notre confrère est une étude de caractères que l'on dit fort réussie et qui ne saurait manquer de produire sur le public une excellente impression.

Un adversaire injuste et passionné de M. Rouher — ce n'est pas M. Emile Ollivier — disait l'autre jour : — En somme, quelles libertés le rouhernement nous a-t-il réellement accordées jusqu'ici ? la liberté de la Boulangerie et de la Boucherie. M. Rouher n'est pas un ministre d'Etat, c'est un ministre d'étal. — Que vous ne seriez pas fâché de voir détalé, ajoutez une voix.

CLODOCHE.

LEXIQUE FOLITIQUE.



A (Suite)

Académie française. — Le musée Campana des vieux partis... ans des anciens régimes.

Accalmie. — Laps de temps qui s'écoule entre un conflit gréco-turc et un incident franco-belge.

Accélééré (pas). — Arrche!... Fin de l'accalmie.

Accaparer. — Aussitôt qu'un emprunt est couvert, tirer à soi toute la couverture.

Accepter. — Monsieur, vous venez de me donner un soufflet !

— Oui, Monsieur, et il ne tenait qu'à moi de vous en flanquer deux !

— J'accepte vos excuses.

Accès. — Il est aussi facile d'attraper un accès de fièvre qu'il est difficile d'obtenir accès auprès des grands.

Accessoires. — Une couronne, un fauteuil, etc.

Accidents. — Perdre sa couronne, être renversé de son fauteuil, etc.

Accidenté. — Le terrain de la politique l'est en diable !

Accidentel. — Un vote libéral de la majorité est tout ce qu'il y a de plus accidentel.

Acclamations Vive le Roi ! (1847)
Vive la République ! (1848)
Vive l'Empereur ! (1852)

Et nunc erudimini.

Acclimater. — LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Voilà trois étrangers qui ont joliment de peine à s'acclimater parmi nous.

Accolade. — Avez-vous remarqué que lorsque deux individus se donnent l'accolade, leur corps prend la forme de ce qu'ils se donnent : ci — (à suivre) J. GÉS.

L'Union Chorale donnera son Concert annuel le *Dimanche 7 mars prochain*, à l'Alcazar.

On entendra pour la *partie Vocale* : Mesdemoiselles WERTHEIMBER de l'Opéra, et MOREAU ; Messieurs ANTHELME GUILLOT, DANGUIN.

Pour la *partie Instrumentale* : La Société Philharmonique de Vienne, dirigée par M. Girard ; Messieurs J. Luigini, Pilati, Langenbac, Marc Bury, Joly, Laussel, Vidal, Marchand et Remandet. Sous la direction de M. JANSENNE.

Monsieur RAINAUD a clos, dimanche dernier, devant une salle comble, les Conférences que donne depuis près de deux mois la *Société d'Enseignement populaire*. Mais un groupe de travailleurs vient de s'organiser à la Croix-Rousse pour continuer ces intéressantes réunions.

Cette seconde série de *Conférences populaires* publiques et gratuites sera inaugurée le dimanche 14 mars, à une heure précise, dans la salle Valentino, place de la Croix-Rousse, 8, par M. Eugène FLOTTARD qui traitera des *Banques de Crédit populaires*. Les amis de l'Enseignement populaire sont

priés d'aider la nouvelle *Société de Conférences publiques et gratuites* et d'envoyer leur offrande au *Cercle progressif des Travailleurs*, 5, rue Dumont, dans le sein duquel le groupe s'est formé.

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — Beaucoup de variété dans les spectacles depuis quelque temps : *Les Huguenots*, *le Docteur Crispin*, *l'Africaine*, puis *l'Africaine*, *le Docteur Crispin*, *les Huguenots*, et *le Docteur Crispin*, *les Huguenots*, *l'Africaine*. On le voit, il y en a pour tous les goûts, et quand le public sera las de ces trois ouvrages, on jouera *l'Africaine*, *le Docteur Crispin*, *les Huguenots*.

Par exemple, les dimanches on donne des spectacles EXTRAORDINAIRES, chantés d'une façon très ordinaire, composés de : *la Muette* et *le Barbier* ou *la Favorite* et *la Dame blanche*. Si les Lyonnais ne sont pas contents !

J'ai lu dans un journal en bons termes avec la Direction, que *Faust*, partition revue, corrigée et augmentée par Gounod, est tout prêt à passer au Grand-Théâtre ; les rôles sont appris et sus, les décors brossés, les ballets réglés, on n'attend pour lever le rideau une seule chose : la première représentation de cet ouvrage à l'Opéra.

Cette note-réclame a été communiquée sans aucun doute par M. D'Herblay ; et pourtant il y a une erreur manifeste, évidente dans cette annonce, car, depuis peu de jours seulement, l'affiche invite les dames qui voudraient figurer dans *Faust*, à vouloir bien se présenter au Grand-Théâtre. Si vous n'avez pas encore une quantité suffisante de figurantes, si votre mise en scène n'est pas complète, certainement *Faust* ne pourrait être joué de suite, et lorsqu'on prétend n'attendre plus que la première représentation à Paris, on se trompe et on nous trompe. Or, la note ci-dessus a paru il y a au moins quinze jours, donc il a des jours tout n'était pas prêt.

Aussi, sans crainte de démenti, pourrais-je affirmer qu'à cette heure, la première représentation de *Faust* n'est pas aussi proche qu'on veut bien le dire. C'est là une petite chicane, je le veux bien, mais il est toujours nécessaire de relever les erreurs de la Direction, afin que celle-ci ne se laisse pas entraîner trop loin par ses réclames, parce que si nous lui en laissons prendre gros comme une noisette, elle en aura bientôt pris gros comme une montagne.



Il paraît que la plupart des engagements sont faits pour l'année prochaine. Sans subir une transformation complète, notre troupe lyrique comportera néanmoins des changements importants. MM. Marthieu, Danguin, Sylva, Barbotrestant, tant mieux, à la condition toutefois que M. Sylva n'aura pas la prétention de passer au rang de premier ténor, en remplacement de M. Delabranche, lequel est réclamé par l'Opéra.

Je souhaite à ce ténor de retrouver à Paris ses succès de Lyon, mais je crois à quelques déboires pour lui, les Parisiens se sentant moins de goût que les provinciaux pour les voix aussi cuivrées que celle de M. Delabranche et préférant un talent plus mûr à un organe trop jeune.

M. Méric nous quitte, son successeur est un M. Monnier, exerçant à Bordeaux, je crois. Malgré toute son habileté de chanteur, M. Méric aurait depuis trop longtemps ; avoir possédé un baryton quatre ans, c'est largement suffisant, et le besoin se fait largement sentir d'une voix plus fraîche et moins usée. M. Guillot va porter sous d'autres cieux ses petits moyens, ses petites notes et ses petites mines, c'est fort heureux, pourvu que son successeur ne soit pas — comme on le prétend — cet insipide M. Miral que nous avons connu déjà.

Du côté des Dames, nous conservons M^{me} de Taisy — engagement intelligent de la part de M. D'Herblay — peut-être M^{lle} Dartaux et Cortez ; dans tous les cas, nous n'entendrons plus M^{lle} Singelée, remplacée par M^{lle} Derasse, de l'Opéra-Comique, ni M^{lle} Moreau remplacée par M^{me} Sallard. Ces deux artistes n'emporteront avec elles aucun de mes regrets, ce qui leur importe peu du reste, et laisseront ici des souvenirs peu durables parmi ceux qui fréquentent le Grand-Théâtre.

M^{lle} Hennecart continuera à faire la joie des amateurs de jetés-battus, de pointes et de grands écarts ; par contre, M. Vincent continuera aussi à régler des ballets idiots, sans goût ni grâce, et à danser aussi noblement que par le passé.

Une chanteuse dont le sort est, dit-on, incertain, c'est M^{me} Gourdon. J'espère que M. D'Herblay ne se privera pas de ses services. Outre que M^{me} Gourdon est parfaitement suffisante pour son emploi, et qu'un peu plus ou un peu moins de talent dans les rôles auxquels elle est destinée ne contribue en rien au succès d'un ouvrage, il y a une raison d'humanité à ne pas renvoyer cette artiste. M^{me} Gourdon est malheureusement atteinte d'une infirmité rendant son engagement à peu près impossible dans un autre théâtre, tandis que nous la connaissons à Lyon et pouvons la supporter comme elle est. Je dirai à ce propos que je ne puis entendre sans peine les rires par lesquels on accueille parfois son apparition en scène, et j'espère bien que les spectateurs agissant ainsi à l'égard de cette artiste ne connaissent nullement la cause de sa... prestance, sans quoi ils témoigneraient plus d'indulgence pour le malheur de M^{me} Gourdon.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

LE SEQUESTRE

OU LE NOUVEAU
GASPARD HAUSER

Par **Elle BERTHET**,

Va paraître le 8 MARS dans le **PETIT MONITEUR**

PUBLICITÉ

Le numéro un de **LA MASCARADE** s'est vendu à **11,000**;

Le numéro deux à **11,250**.

LA MASCARADE offre donc une publicité beaucoup plus considérable que tous les journaux de province et que la plus grande partie des journaux de Paris.

Cette publicité convient :

A toutes les personnes qui basent le succès de leurs opérations sur les Annonces ;

- Aux libraires et éditeurs ;
- Aux commerçants et industriels dans tous les genres ;
- Aux maîtres d'hôtels de toutes les villes de France ;
- Aux établissements de bains ;
- A tous les agents d'affaires pour les offres de vente et d'achat de propriétés et de fonds de commerce ;
- Aux locataires qui cherchent des appartements comme aux propriétaires qui veulent en louer ;
- Aux établissements financiers ;
- Et enfin à toutes les personnes qui s'occupent d'affaires.

S'adresser pour traiter à l'imprimerie du journal,

Cours Lafayette, 5

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

Préparés par **DESCHENAUX**, pharmac. r. Ferrandière, 42

Laboratoire et Maison générale

Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41

GROS ET DÉTAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France (17-14)

LE GUIDE-INDICATEUR

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

De la ville de Lyon

EST EN VENTE A L'IMPRIMERIE

COURS LAFAYETTE, 5

ET AUX FACTEURS-RÉUNIS

Passage des Terreaux

M. **COCHARD**, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)

et du

CANAL DE SUEZ (1868)

pour le tirage du 15 mars dont les principaux lots sont de 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,000 f., etc. Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier, en abandonnant la somme de 12 fr. par obligation, sans autres frais (19-3)

EVITEZ les Gercures des mains, des lèvres ; — les Engèlures ; — les Pellicules, En employant

la Crème Simon

Pharmacie **SIMON**, rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (21-0)

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe Rue de la Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur **Bilette** (13-2)

EN VENTE

ALMANACH DE GUIGNOL

1869

Chez tous les Libraires

JOURNAUX

LE DAUPHINE Revue littéraire et artistique, Courrier des Eaux thermales de la région. Paraissant à Grenoble, le dimanche et le jeudi du 15 août au 15 juin, et le jeudi du 15 juin au 15 août.

LA NAVETTE Journal de Turare paraissant le dimanche. Un an, 8 fr. pour le département du Rhône.

L'ÉCHO de la BOURSE Politique, Finance, Industrie, Commerce, Marine. — Paraissant le dimanche et le jeudi. Un an, 24 fr. — six mois, 12 fr. — le N° 30 c.

CHÉRUBIN illustrations des enfants, journal d'images. — Contes moraux, Historiettes, Sciences, Musique, Dessins, Modes, Jeux. — paraissant le 1 et le 15 de chaque mois. Un an, 40 fr. le numéro, 80 c.

LE FIGARO Paris, rue Coq-Héron, 5, et rue Bossini, 3. Trois mois, 16 fr. — le N° 20 c.

PARIS Ancienne Gazette des Etrangers. Trois mois, 15 fr. 50.

LE GAULOIS Paris, rue de la Grange-Batelière, 13. Trois mois 16 fr. — le N° 20 c.

LA JEUNESSE journal critique et philosophique, paraissant le dimanche. Un an, 5 fr. — le N° 15 c.

LE GALOUBET Journal satirique du Midi, paraissant le mercredi à Marseille. Un an : Marseille. 7 fr. — Départements 8

SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

31 ans

DE

Succès



Sucre - Candi

De tous les pectoraux que l'on vante contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine, aucun ne réunit autant de qualités essentielles, aucun n'atteint mieux son but, tel est le résultat infailible de l'emploi du **Sirop** et de la **Pâte d'Escargots**. — Prix : 2 fr. le Sirop ; 4 fr. 50 la Pâte. Chez **MALIGNON**, rue Mercière, 33, LYON. (16-0)

RENTRÉE DE ROCAMBOLE

Pour 5 CENTIMES on trouve les 12 premiers Chapitres de ce roman. La suite se trouve dans la **PETITE PRESSE** du 5 courant, chez les marchands, et au **Bureau des Journaux**, rue Tupin, 34.

PHOTOGRAPHIE TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1 LYON

Place des Célestins, 1

GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH

L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS

Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75

DINERS, de 6 à 8 heures du soir

Potage — quatre plats — dessert. 4 fr.

Sert à la Carte

OUVERT LES NUITS DE BAL (20-0)

SIROP PECTORAL

d'Auguste **DUBREUIL**, ancien pharmacien à Lyon

Dix années d'expérience et de succès ont placé ce sirop parmi les meilleurs pectoraux connus. D'un goût très agréable, il guérit les inflammations, les irritations de la poitrine et de l'estomac, toux rhume, catarrhes, maux de gorge, etc., etc.

Dépôt général : **DUBREUIL**, pharmacien, rue de Chartres, 3 (Guillotière). — Couturier frères, pharmaciens-droguistes, rue Mercière, 90, et dans toutes les pharmacies. Exiger la signature. (22-12)

LES POMPIERS PEINTS PAR EUX-MÊMES

OU

La Bible des Pompiers

Par le capitaine **Lancelot** (BOUÉ DE VILLIERS)

Un beau volume in-8° — Prix : 2 f.

Envoi franco contre 2 fr. timbre-poste à l'auteur, M. **BOUÉ VILLIER**, rédacteur du *Progrès de l'Eure*, à Evreux (Eure), et à **COURNOL**, libraire, rue de Seine, 20, Paris. (18-1)

AUX FACTEURS RÉUNIS
PASSAGE DES TERREAUX
IMPRESSION ET DISTRIBUTION
D'IMPRIMÉS DE TOUTE NATURE
Lettres de décès, 1000 à l'heure, une fois la composition faite
L'ÉTOILE DE MARIAGE
Circulaires et avis de commerce
TÊTES DE LETTRE, CARTES DE VISITE, FACTURES, ÉTIQUETTES
L'ÉTOILE DE MARIAGE

L'ÉPARGNE

Le plus complet des **JOURNAUX FINANCIERS** paraissant à Paris tous les samedis

Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2^e Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui ait pu nuire à son intérêt, l'Épargne a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction de M. de **FONTBOUILLANT**, chevalier de la Légion d'Honneur, l'Épargne condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières ; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

AVANCÉS DE 60 P. 0/0

SUR TOUS LES TITRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

à 3 pour 100 l'an, et le 1/2 pour 100 de commission

PAIEMENT DE TOUTS COUPONS ÉCHUS.

Placements en rentes françaises à 12 p. % l'an.

S'adresser à la **BANQUE DES ACTIONNAIRES**, 45, Rue IMPÉRIALE, 45